

Le «Sun21», un rêve suisse à New York

Energie Le catamaran solaire est entré mardi dans le port de New York, au terme d'une odyssée de 13 000 kilomètres à travers l'Atlantique. Une arrivée à point nommé: le maire de la ville vient de mettre le cap sur l'écologie

Luis Lema, New York

Ils sont arrivés un poil en avance, sans se presser, comme il sied aux gens qui ne veulent pas faire attendre leurs invités. Front dégarni, cheveux grisonnants, lunettes d'intellectuels sages pour certains, ils n'ont pas vraiment le profil d'aventuriers de l'extrême. Pourtant, dans le port de North Cove Marina, acclamé par la petite foule réunie sous le soleil de Manhattan, l'équipage suisse du *Sun21* sait qu'il vient de réussir un exploit: traverser l'Atlantique sans dépenser une seule goutte de mazout, avec l'aide unique de l'énergie solaire. «Nous avons passé un mois en parfaite harmonie avec les éléments», se réjouissait l'historien écologiste Beat von Scarpa-tetti. «J'ai envie de crier que le soleil est l'énergie de l'avenir», enchaînait le skipper vaudois Michel Thonney.

Certains membres de l'équipage ne voulaient pas qu'on taquine le poisson

A l'origine, une idée folle du constructeur de navires Mark Wüst, à qui l'on doit déjà les catamarans solaires utilisés lors de l'Expo 2002. Le bateau de 14 mètres de long, placé sous un plafond de 60 mètres carrés de panneaux solaires, est inauguré en octobre dernier par la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey. Puis l'équipage réuni autour du constructeur se jette à l'eau. Il s'agira, au départ du sud de l'Espagne et via les Canaries, de suivre le chemin de Christophe Colomb. A

l'époque, l'explorateur s'était servi du vent pour atteindre les Caraïbes. Le *Sun21* ne comptera que sur le soleil pour rejoindre l'île de la Martinique.

«Nous n'avions aucun objectif lié au temps, explique Mark Wüst. La vitesse se paie très cher en termes d'énergie.» A une allure de 5 ou 6 nœuds marins (10-12 kilomètres à l'heure), le bateau peut naviguer aussi bien le jour que la nuit, par beau ou mauvais temps, grâce à l'énergie accumulée dans les batteries. Mais près des côtes espagnoles, d'où le catamaran est parti en décembre, le manque persistant de soleil a donné des sueurs froides aux cinq membres de l'équipage. «Nous n'avons pas vu le soleil pendant vingt heures. Mais ensuite, à mesure qu'on s'approchait des tropiques, pfff...», fait le concepteur en mimant son bateau qui glisse sur l'océan.

Marin professionnel depuis plus de vingt ans, c'est à Michel Thonney qu'incombait la responsabilité de mener le navire à bon port. «C'est en s'approchant des côtes que les manœuvres peuvent être particulièrement dangereuses», précise-t-il avec un accent qui paraît plus chantant encore aux abords du quartier financier de New York. Que l'énergie vienne à manquer au grand large, et le bateau s'arrête, tout simplement. Que cela se passe au contraire près des rochers, et les choses peuvent vite se révéler hasardeuses.

Ce loup de mer de 60 ans les aurait bien poussés un peu plus, les moteurs électriques du catamaran. Mais l'essentiel de la traversée, au-delà de l'exploit technologique, consistait aussi à relever quelques spécimens de plancton et à mesurer l'impact de la pollution humaine sur les 13 000 kilomètres qu'a parcourus

le bateau. Entre les marins et les scientifiques, il a fallu apprendre à cohabiter dans la promiscuité. «Ils ont passé le premier mois malades, dans les cabines», plaisante le skipper. Ensuite, il y a eu quelques aimables prises de bec: certains membres de l'équipage sont farouchement végétariens. Ils ne voulaient pas qu'on se mette à taquiner le poisson. «Quand on est marin, vous savez, ce n'est pas concevable...», se justifie le Vaudois.

Sur les bords de l'Hudson River où le *Sun21* est arrivé mardi après-midi, quelques officiels se sont succédé à la tribune pour rendre hommage aux navigateurs. Dans une ville que le maire Michael Bloomberg vient de promettre de rendre «plus verte et plus grande», l'équipée des Suisses tombait à point nommé. «L'arrivée du *Sun21* est un symbole. Cela signifie que les Etats-Unis sont de retour dans le jeu des énergies renouvelables et du respect de l'environnement», voulait croire Christopher Flavin, président du Worldwatch Institute, une organisation en pointe dans la lutte contre le réchauffement climatique. «Mon rêve, c'est que la prochaine fois que je viendrai ici, tous ces bateaux fonctionnent à l'énergie solaire», répondait Mark Wüst en jetant un regard sur les navires touristiques qui se croisent sur la rivière me-



nant à la Statue de la Liberté.

À peine débarqués, deux membres de l'équipage ont empoigné leur violon pour interpréter un morceau de Hayden à l'ombre des gratte-ciel. De quoi poursuivre un moment le rêve, à peine entrecoupé par le bruit des hélicoptères qui survolent sans cesse la baie de New York.



Le «Sun21» à son arrivée à New York. L'équipage s'est donné tout le temps. À une allure modeste de 10 à 12 kilomètres à l'heure, le bateau peut naviguer de jour comme de nuit. À une vitesse supérieure en revanche, il risque fort de manquer d'énergie. NEW YORK, 8 MAI 2007